

Ukraine : face à Orban le "télégraphiste de Moscou", Macron en opération "déminage"

Le Premier ministre hongrois menace de bloquer les importantes décisions sur l'Ukraine attendues au sommet européen des 14 et 15 décembre. Emmanuel Macron l'a convié à l'Elysée ce jeudi.



Le président français Emmanuel Macron (G) s'apprête à serrer la main du Premier ministre Viktor Orban, le 13 décembre 2021 à Budapest

afp.com/Attila KISBENEDEK

Est-ce que, cette fois, [Viktor Orban](#) est vraiment prêt à aller jusqu'au bout et à bloquer le système européen ? La question hante tous les esprits à Bruxelles. À ce stade, seul le Premier ministre hongrois détient la réponse, mais le compte à rebours est lancé : les chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union ont rendez-vous en fin de semaine prochaine pour valider un soutien de 50 milliards d'euros sur quatre ans à l'Ukraine et se prononcer sur l'ouverture des négociations d'adhésion avec le pays en guerre. Deux sujets qui requièrent l'unanimité et sur lesquels plane la menace d'un veto hongrois. Un échec serait un camouflet pour les Ukrainiens, alors que l'hiver s'annonce déjà difficile sur le front.

"Pour l'instant, il n'y a pas de solution", admet une source européenne au fait des discussions. Une visite de Charles Michel en Hongrie n'a pas donné de résultat. En début de semaine, Viktor Orban a d'ailleurs écrit une nouvelle lettre au président du Conseil européen, la seconde en quelques semaines. "Je vous presse respectueusement de ne pas inviter le Conseil européen à décider sur ces sujets, parce que le manque de consensus évident entraînerait inévitablement un échec", met en garde l'homme fort de Budapest. Il réclame en sus une discussion stratégique globale sur la politique envers l'Ukraine.

Dîner de travail

Voilà pour le contexte du dîner de travail à l'Elysée auquel Emmanuel Macron l'a convié ce jeudi soir. Pas de déclarations publiques attendues, mais un tête-à-tête perçu comme décisif entre deux hommes qui ont noué une relation de confiance malgré leurs divergences. Côté français, on veut croire que le Magyar se déplace parce qu'il est prêt à négocier. "Orban ne parle pas à beaucoup de monde. C'est une très bonne idée que Macron ait pris l'initiative, salue un diplomate d'un autre pays européen. Nous avons besoin de comprendre rapidement ce que veut le premier ministre hongrois et quelles sont ses lignes rouges."

Enième coup de poker ou vraie menace ? A Bruxelles, les deux scénarios circulent. Première hypothèse, un de ces coups de pression dont le Hongrois est coutumier, avec l'objectif d'obtenir l'argent du budget européen gelé par la Commission européenne au nom des atteintes à l'Etat de droit : 21,7 milliards venant des fonds de cohésion et 10,4 milliards attribués au titre du grand plan de relance anti-Covid. Prenant acte de réformes qui visent à restaurer l'indépendance de la justice, Bruxelles a pourtant laissé entendre qu'une partie des fonds pourrait rapidement être débloquée. Cela ne semble pas suffire à amadouer Orban.

Petit télégraphiste de Moscou

D'où la seconde hypothèse, celle d'une fuite en avant. Même les diplomates les plus blasés ne l'écartent pas. "Depuis que Viktor Orban a vu Vladimir Poutine en octobre, il semble encore davantage se muer en petit télégraphiste de Moscou", note Eric Maurice, qui dirige le bureau bruxellois de la Fondation Schuman. La poignée de main entre les deux hommes en marge du forum sur les *Nouvelles routes de la soie* en Chine a choqué et inquiété les autres dirigeants de l'Union européenne. "Le débat stratégique qu'il réclame peut sembler nécessaire, car le conflit en Ukraine est à un tournant. Mais le niveau de confiance est-il suffisant pour avoir une discussion franche en sa présence ?", s'interroge encore l'expert de la Fondation Schuman.

Les Européens savent pourtant qu'ils ne peuvent s'offrir le luxe de la désunion la semaine prochaine. Les enjeux sont trop importants. "Il y a une urgence symbolique, décrypte une source européenne. Les Ukrainiens attendent notre signal, tout comme le président Biden, dont le Congrès rechigne à adopter un nouveau paquet d'aide. Nous devons être au rendez-vous. Un échec, c'est jeu et set pour Poutine".

Sang sur les murs

"Quand un seul Etat-membre veut bloquer, l'Union européenne parvient toujours à aller de l'avant", se rassure un diplomate européen. "Orban a du cran, mais il a aussi des intérêts à défendre", veut croire une autre source. En parallèle, les partenaires du Hongrois réfléchissent à des pistes alternatives, façon aussi de lui montrer en amont qu'ils peuvent limiter son pouvoir de nuisance. Ainsi, ils pourraient avancer à 26 sur le soutien financier à l'Ukraine, même si les mécanismes seront plus compliqués et donc plus coûteux.

Sur le processus d'élargissement en revanche, l'unanimité est incontournable. Mais l'adhésion elle-même n'étant pas envisagée avant des années, un message explicite à 26 peut provisoirement limiter les dégâts pour le moral ukrainien. "Est-ce que le sommet sera extrêmement difficile ? Oui. Est-ce qu'à un moment, il y aura du sang sur les murs ? Sans doute", promet un officiel européen haut placé qui veut croire qu'une solution sera trouvée in fine. A voir si elle s'esquisse déjà dans le huis clos élyséen.